



44

45



## Le Blazon

### Multiple... mais unique !

Après des années à fragmenter sa pratique sous trois entités distinctes – Sonac, Softwix et Yu –, l'artiste révèle enfin leur lien profond. Trois prismes, trois pratiques artistiques mais un même engagement : celui d'une œuvre incarnée chargée de sens.

Par Gabrielle Gauthier

Il y a parfois des artistes que l'on croit multiples et d'autres qui le sont réellement, par choix, par nécessité. Le Blazon est de ceux-là. Derrière ce nom, ce territoire vivant, se cache une seule artiste, longtemps fragmentée en trois figures – Sonac, Softwix, Yu –, trois signatures pour autant de manières d'habiter l'image. Sonac, d'abord, la sauvage, celle qui a choisi la rue pour coller ses animaux sur les murs, rendant visibles les silences de notre monde. Dans chaque trompe-l'œil se cache une question : que reste-t-il de notre lien au vivant ? Réveillant la ville, convoquant une mémoire animale,

déplaçant notre regard, ses installations éphémères sont des actes de résistance douce. Softwix, ensuite, la sculpturale, celle qui fabrique des visages comme on répare des blessures. À travers ses E.Dolls – figures féminines marquées mais dignes –, elle interroge la violence sociale faite aux femmes. Ses installations deviennent des temples provisoires. Là où la beauté se fissure, surgit l'émotion avec toujours, cette question en filigrane : qui regarde qui ? Yu, enfin, la mystique, dont les vanités contemporaines, entre *Memento mori* et *Carpe diem*, ne fuient pas la mort, mais l'embrassent pour mieux célébrer la vie.

#### Qui se cache derrière Le Blazon ?

Derrière Le Blazon, il n'y a qu'une seule artiste... mais une artiste multiple, insaisissable par choix, par nécessité aussi. Photographe plasticienne depuis plus de vingt ans, je traverse les images comme on traverse les âges, les matières, les identités. Pour me raconter, j'ai choisi de me fragmenter en trois figures : Sonac, Softwix et Yu. Trois prismes, trois voix, trois portes d'entrée vers des mondes intimes et poétiques, mais sociaux et politiques. Je travaille masquée, non pour me cacher, mais pour mieux révéler l'essentiel : les regards, les silences, les résistances. Le Blazon, c'est mon blason intérieur, celui qui réunit mes trois blazes mais aussi un langage symbolique et un signe de ralliement. Un territoire mouvant, fait de récits visuels, de gestes artisanaux, de mémoire recomposée. Une manière de relier tout ce que j'ai exploré – les procédés photographiques anciens, les collages, les installations *in situ*, les transferts sur bois, métal ou verre... Le Blazon, c'est l'espace où tout se rassemble enfin !

#### Pourquoi choisir de révéler qu'une seule et même artiste se cache derrière Sonac, Softwix et Yu ?

Parce qu'il est temps ! Longtemps, j'ai tenu ces identités à distance



les unes des autres, chacune évoluant dans son propre champ d'expérimentation. Mais aujourd'hui, elles se répondent, se complètent, se nourrissent. Elles convergent vers un projet plus vaste : faire de la photographie un langage total, incarné, libre. Ce dévoilement n'est pas un renoncement aux entités, bien au contraire. C'est une manière d'affirmer leur cohérence, leur nécessité. Il ne s'agit plus de cloisonner, mais de tisser, d'assembler, de consteller.

#### Mais pourquoi aujourd'hui ?

2024 a été une année charnière ! Une année rude, brutale. Un cancer généralisé. Cinq mois de chimiothérapie dans un état de fatigue extrême. Et quand je croyais entrevoir le bout du tunnel : une dissection de la carotide, un AVC. Il n'en fallait pas plus pour me faire comprendre l'urgence. L'urgence de la création, l'urgence de la liberté. Il fallait que je réunisse mes trois visages, que je fasse tomber les barrières que j'avais moi-même érigées. Que je reprenne la main ! Ces longues périodes d'immobilité m'ont permis de réfléchir, de valider ce que je pressentais depuis longtemps : je tiens là une formule, un fil rouge. Un espace unique pour rassembler ces univers, tout en exploitant les nombreuses recherches que j'ai menées sur le transfert photographique,



46



6. Softwix, E.Doll 81 sur le mur de la galerie L'Amarrage.

7. Yu, La Madone de la Porcelaine pour Talk CEC, Bruxelles.

8. Sonac, Le Tigre de Neyrpc pour le Grenoble Street Art Fest.

les supports alternatifs, les installations immersives. De tout cela naîtra bientôt un Cabinet de curiosités – un espace vivant, hybride, mouvant – où mes mondes pourraient coexister et dialoguer.

**Qu'est-ce qui réunit ces trois identités dans leur pratique artistique ?**

Une même obsession ; une même exigence de sens et de forme ; une manière commune d'habiter l'image. Toutes trois s'inscrivent dans une photographie artisanale, hybride, faite de détournements, de matières, d'accidents heureux. J'aime le travail de la main, le contact avec la matière, les rencontres *in situ*. J'aime ce qui échappe, ce qui dérange, ce qui survit à l'effacement. Et c'est toujours, au fond, une posture engagée. Une volonté d'interroger les normes, les récits dominants, les identités figées, avec douceur parfois, avec violence souvent, mais toujours avec sincérité.

**Et qu'est-ce qui les distingue ?**

Trois voix, trois vibrations, trois manières de dire « je » sans jamais m'y enfermer. Sonac, c'est celle qui arpente les rues, les murs, les palissades. Avec « Affichage Sauvage », je fais de l'espace public une scène d'intervention poétique et politique. Les animaux que je photographie deviennent des interpellations silencieuses, des figures de résistance. Placés dans l'architecture, ils dialoguent avec la ville, dérangent l'ordre visuel, imposent une autre temporalité. L'animal n'y est pas décor : il devient messager silencieux, porteur d'un regard, d'un trouble, d'une question. Softwix, elle, explore les masques féminins. À travers « Le Projet E.Doll », j'évoque la violence, l'usure et les injonctions contradictoires que la société impose aux femmes : être à la fois mère parfaite, professionnelle accomplie, toujours séduisante et éternellement jeune. Ses visages émergent de la pénombre comme des apparitions. Dans des installations immersives, je transforme les lieux en temples provisoires où le visage humain, fragile et immense, devient une icône. Yu, enfin, incarne ma part mystique. Dans la série « God Bless Yu », j'interroge la fragilité de nos plaisirs terrestres face à la mort... J'invoque les fantômes, les souvenirs suspendus. Mes personnages, souvent



47



48

9. Yu, *Crapule n°2*, urbex.

10. Sonac, galerie du Kilal, Grimaud, 2025.

11. Softwix, *E.Doll 82 work in progress*, encre transférée sur bois.

#### À VOIR

« Le Blazon »  
Du 2 au 12 octobre 2025  
Du mardi au dimanche  
De 14h à 19h  
Le cabinet d'amateurl  
12 rue de la Forge Royale 75011 Paris  
[leblazonart.com](https://www.instagram.com/leblazonart)  
[Instagram : @leblazonart](https://www.instagram.com/leblazonart)  
[galerielecabinetdamateur](https://www.instagram.com/leblazonart)

Galerie du Kilal  
Jusqu'au 28 septembre 2025  
Du mardi au samedi  
De 9h à 12h30 et de 14h30 à 18h  
744 route Nationale 83310 Grimaud

Le Blazon : [leblazon.com](https://www.leblazon.com)  
Instagram : [@leblazon](https://www.instagram.com/leblazon)  
Sonac : [@sonac.artwork](https://www.instagram.com/sonacartwork)  
Softwix : [@softwix](https://www.instagram.com/softwix)  
Yu : [@yuwallart](https://www.instagram.com/yuwallart)

des figures humaines aux crânes apparents, fixent le spectateur, le prennent à témoin. Ils sont les icônes d'une humanité vulnérable, figée entre mystère et mélancolie. Leur présence, presque spectrale, habite des lieux abandonnés, des décors rongés par l'oubli où la nature reprend ses droits et le temps impose sa loi.

#### Quelles sont les dernières réalisations marquantes de ces trois identités ?

Jusqu'à récemment, j'alternais une année pour Sonac, une année pour Softwix. Cela me permettait de créer sans me disperser, sans culpabiliser de laisser une entité en sommeil. Yu, elle, restait mon échappée – mon souffle, mes moments volés à la gravité. Avec le Festival Grimaud Art Urbain du printemps 2025, qui a nécessité plus de trois mois de travail, je viens ainsi de clore l'année Sonac. J'ai ainsi reçu carte blanche pour investir la galerie du Kilal où j'ai réalisé un recouvrement total des murs, transformant le lieu en un espace immersif, à mi-chemin entre le décor scénographique et l'habitat imaginaire. Fidèle à ma démarche, je m'adapte à la structure du lieu, m'en empare. Trois larges fenêtres murées par de solides panneaux en bois de dix centimètres deviennent le point de départ d'une narration plastique. J'accroche leur présence, les détourne, en y intégrant de fausses

ombres portées qui brouillent la frontière entre le réel et l'illusion. De ces trompe-l'œil surgissent des caisses en bois – une vingtaine –, chacune contenant un animal. Des yeux qui nous fixent. Des regards muets, mais puissamment expressifs. Le visiteur, croyant entrer dans une exposition, se retrouve observé, presque jugé. Un face-à-face troublant s'installe. Cette installation, c'est ma tentative de figer ce qui s'efface. De coller aux murs une mémoire qui se délite chaque jour. Une manière de rappeler, sans violence mais sans détour, que l'animal n'est pas un vestige du passé, mais le miroir brûlant de notre humanité perdue. L'année précédente, avec Softwix, des lieux chargés d'histoire m'ont ouvert leurs portes. À la citadelle de Doullens, j'ai investi la cellule d'Albertine Sarrazin – écrivaine et ancienne détenue – en y installant son portrait, placé en hauteur sur quelques marches, afin de lui restituer pureté et intégrité, tout en réaffirmant sa dignité. Autour, j'ai tapissé les murs de pages de ses livres, volontairement teintées. Leur tonalité s'assombrit à mesure que l'on s'approche du visage, ramenant sans cesse le regard vers elle, vers son histoire, vers ses mots. Cette approche immersive, je l'ai poursuivie à la Résidence Mont-Blanc à Rillieux-la-Pape, en réalisant le recouvrement total d'un appartement. Associées

à des éléments architecturaux, trois E.Doll, trois visions du monde se succèdent, chacune marquée par son propre rapport à l'enfermement, à la ville, à la lumière. Enfin, à la Collégiale Saint-Martin d'Angers, pour l'exposition « À contre-emploi », j'ai conçu une fresque de 6 m de haut sur 17 m de large. Deux E.Doll s'y font face, encadrées de colonnes antiques et séparées par un escalier. En jouant sur ce trompe-l'œil, j'interroge la dualité qui nous habite tous : les traits angéliques de l'une répondent aux traits diaboliques de l'autre.

#### Peut-on espérer voir réunies ces trois identités dans un « solo show collectif » ?

Oui ! Je travaille sur des pièces d'atelier, plus intimes, plus fragiles peut-être. Elles seront dévoilées lors de mon exposition d'octobre au Cabinet d'Amateur. Un lieu qui porte bien son nom, et qui s'impose comme l'écrin parfait pour présenter la toute première version de mon Cabinet de Curiosités. Ce projet me tient profondément à cœur : il matérialise, enfin, la rencontre entre mes trois identités. Il me permet de faire dialoguer leurs univers, leurs textures, leurs récits. Bois, verre, ardoise, tissu... j'expérimente avec des supports variés, à la frontière entre l'objet, l'image et l'installation. Chaque pièce devient un fragment de moi, un vestige réinventé, une énigme à regarder en face. C'est une manière de rassembler sans lisser, d'embrasser la multiplicité sans trahir l'intime, de faire cohabiter la rue, le sacré, le politique, le sensible, sans jamais renoncer à la liberté de créer, ni à celle de me réinventer.



49

